

RAPPORT DE VOL

#2

Rapport établi par l'enregistreur de vol de territoire
au Festival Les Entrelacés 13-14 juillet 2017

La boîte noire du Territoire de Mayenne Communauté

Et si le territoire de Mayenne Communauté était vu comme un gigantesque vaisseau, avec à son bord des élus-pilotes devant échaffauder un plan de vol pour les 15/20 ans à venir? Que dirait « la boîte noire », cet enregistreur de vol du territoire, que raconterait-elle des parcours des habitants, des trajectoires prises par le territoire et de son devenir?

Première mondiale, Thierry Nüsslin, du bureau de l'innovation territoriale, proposera au public, habitants, futurs habitants, personnes de passage, de venir enregistrer et alimenter la boîte noire du territoire d'informations pour aider les élus à définir une trajectoire collective.

Les participants seront chargés de trouver, dans les paysages collectés et projetés dans la boîte noire (lotissements, bocages, centres-bourgs, zones d'activités...), les éléments marquant qui pourraient changer le cour du vol. Ils pourront donner leurs avis sur ce qui devrait changer ou persister dans ces paysages: tous leurs commentaires seront enregistrés et collectés dans l'enregistreur de vol, afin d'alimenter les réflexions des élus pour les 15/20 ans à venir dans le cadre du PLUi et du SCoT.

« AVERTISSEMENT CECI N'EST PAS UN EXERCICE.
LES INFORMATIONS COLLECTEES SERVIRONT VRAIMENT
AUX ELUS-PILOTES »!



METHODE

Il s'agit de la deuxième utilisation de l'enregistreur de vol, qui a été précédemment installée au Salon de l'habitat de Mayenne. Cette fois-ci c'est dans deux endroits de Lassay-les-Châteaux, et en plein Festival d'Arts de Rue (Les Entrelacés) qu'il était installé: sur la place de la mairie de 19h à 22h puis le lendemain dans la Roseraie de 10h à 18h les 13 et 14 juillet. Le but était cette fois d'aborder les préférences en termes de lieux de vie (par rapport à la carte des pôles du projet d'aménagement et de développement durable) et de type d'habitat.



Nombre de passagers:

240 personnes, 9h d'entretien.

Méthode:

Le public était de fait diversifié, sans attentes vis-à-vis des questions d'habiter et davantage attiré par la dimension spectaculaire de l'installation.

Il y a donc eu plus de passage, des entretiens plus courts et émaillés de plaisanteries sur un ton décalé. Néanmoins il en ressort une matière brute tout à fait intéressante car justement assez peu orientée et nous l'espérons assez représentative de certaines tendances.

Comme pour le précédent rapport, il faut toutefois nuancer cette représentativité puisque (seules) 240 personnes ont fréquenté la boîte noire et certaines ne se sont pas exprimées. Une dizaine de personnes n'habitait pas le territoire de la communauté de communes, mais connaissait en grande majorité de la famille ou des amis sur le territoire.

Enfin, la grande majorité des entretiens a été réalisée par groupes de 4 à 6, rendant parfois complexe la retranscription, mais apportant des débats intéressants.

Entretien semi-directifs (pouvant être collectifs jusqu'à 9 personnes), avec une question de départ (où habitez vous? Quelle serait votre habitation idéale?) et la projection d'images du territoire (selon les types d'habitats). Durée des entretiens: entre 5 et 15 minutes. Retranscription des entretiens et analyse (ci-après, les citations sont incluses en italique).

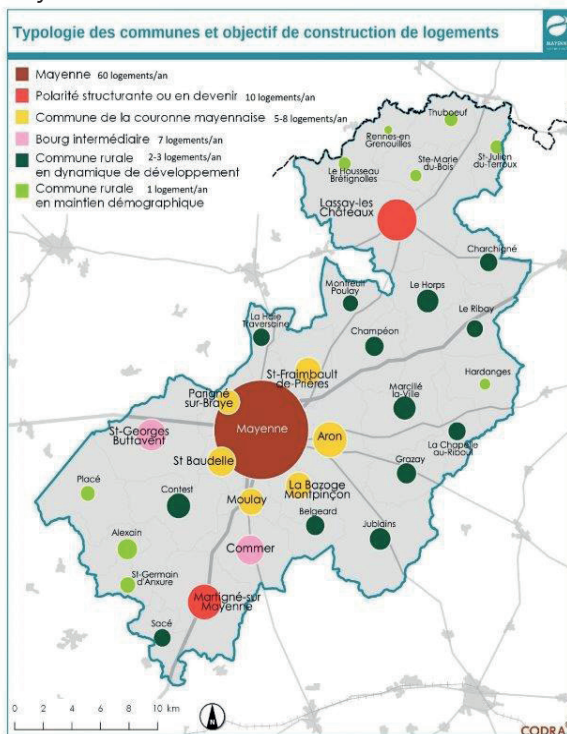
ATTENTION: La méthode et le nombre d'entretiens n'autorise aucune interprétation statistique représentative de la totalité de la population du territoire. Il s'agira de dégager des signaux faibles, à travers l'analyse qualitative des informations recueillies.

Où habiter?

➔ Question posée: Où habitez vous actuellement? Auriez vous une préférence ou quelque chose à conseiller à une personne venant s'installer sur le territoire?

Les participants sont majoritairement attirés par les petits pôles et les communes autour de Mayenne

Après leur avoir présenté la carte de typologie du projet d'aménagement et de développement durable du Schéma de cohérence territoriale (ci-dessous), les participants se sont majoritairement prononcés dans une nette préférence en faveur d'une installation au sein de communes «petits pôles», «Mayenne» et «autour de Mayenne».



Les principaux critères sont les suivants:

- accessibilité des commerces et services,
- tranquillité, calme, tout en étant non loin de la ville ou du bourg,
- avoir du terrain.

Les participants confirment, en première analyse, ce qui est visible dans le paysage, à savoir une croissance des communes périphériques de Mayenne et principalement sous forme pavillonnaire.

Quelques citations:

«Lassay l'été; mais après l'hiver c'est un peu mort. Après Mayenne mais pas dans le rural rural.»

«Pour être tranquille à la campagne et en même temps avoir du service pas trop loin.»

«un petit pôle, des communes pas très loin de Mayenne. Où les gens sont dynamiques.»

«J'aimerais bien une maison dans une petite ville comme Lassay.»

«On habite dans un petit pôle. J'habite dans une maison de bourg, ça correspond à mon mode de vie pour mes déplacements quotidiens de travail et autres, sans parler du cachet.»

«Y'a à peu près tout sauf ce qui est important (hôpital, cinéma par exemple).»

«Ce qui serait bien c'est que les petits pôles comme Lassay puissent garder les équipements, piscines, bibliothèques, c'est important dans l'offre.»

Toutefois, nous verrons dans le type d'habiter, que plusieurs témoignages montrent un intérêt persistant pour l'habitat isolé en «campagne».

Certains participants ont également conscience des enjeux d'étalement urbain, de rationalisation des transports et des services publics, qui vont dans le sens d'une priorisation de l'urbanisation dans certains pôles bien définis:

«A force de construire sur les terres agricoles, un jour où l'autre ça va nous tomber sur le coin du nez hein.»

«En campagne, c'est très bien, après ce qui nous manque ça serait des transports en commun pour aller à la ville.»

«Bah c'est que si on veut construire une maison on n'a pas le choix on doit se raccrocher à un bourg; C'est plus par obligation avec l'urbanisme que par choix.»

Ces éléments confirment une tendance dégagée dans le rapport de vol n°1 sur l'émergence d'une conscience des enjeux de consommation d'espaces agricoles et du lien entre les enjeux de l'habitat, des déplacements et des consommations d'énergies.

De nombreux participants ont manifesté leur attachement aux centres bourgs et à leurs commerces, et par là même à la forme des «petites polarités»:

«C'est dommage de laisser dépérir des centres bourgs aussi.»

«Faut garder le dynamisme de centre bourg, avec des commerces, des lieux associatifs, préserver ça dans les petites communes.»

«Un peu refaire quelques maisons parce que y'en a qui sont toutes délabrées.»

Dans ces pôles secondaires, à Mayenne et sa couronne, l'intérêt pour la dynamique associative et culturelle, en plus des commerces et services, a été régulièrement soulevé comme un critère d'intérêt.

Enfin un nombre important de témoignages montrent une conscience des enjeux de l'installation de personnes âgées dans ces petits pôles, afin qu'ils soient plus proches des commerces (cf. paragraphe sur l'adaptation des logements à ces personnes). Certains actifs d'une quarantaine d'année ou même plus jeunes, anticipent déjà leur installation en pensant à leurs vieux jours.

«Quand on sera à la retraite on aura besoin d'être dans un bourg.»

«bon quoi que quand on vieillit on a peut être besoin de plus de voisins quoi.»



Dans quel(s) type(s) d'habitation(s)?



Question posée: Votre maison actuelle, votre maison idéale? qu'en pensez-vous? Pour quelles raisons, sur la base de quels critères de choix?

Habiter, c'est avant tout beaucoup d'incertitudes...

Les participants, surtout les jeunes, ont beaucoup d'incertitudes sur leurs envies en termes d'habitat. Les enfants, par défaut, semblent vouloir reproduire ce qu'ils ont vécu, tandis que de nombreux adultes acceptent avec fatalité leur situation:

«Pourquoi pas une maison type pavillon, mais on sait pas trop.»

«bah je suis plus maison ancienne que pavillon. Pas de raisons particulières, un goût comme ça.»

«Moi j'aime Aron parce que c'est la commune que j'habite.»

«C'est bien les maisons en pierre parce que c'est bien.»

«J'ai pas d'idée précise»

«La mère: Est ce que tu aimerais bien habiter dans un lotissement pour avoir plus de copains à proximité? Le fils: je ne sais pas.»

«Je ne sais pas pourquoi pas ça me plaît, je viens de l'acheter.»

«Plus tard je voudrais pas vivre là dedans mais c'est mieux que de dormir dehors.»

«Après en termes d'habitations, j'ai pas pour l'instant de critères trop marqués. «toute façon c'est comme ça, et c'est toujours mieux que de coucher dehors».

«j'ai habité ici quand j'étais jeune, dans une maison de bourg. Oui j'étais petite, donc forcément c'est associé à des bons souvenirs.»

Ainsi nombreux ont été les témoignages montrant un argumentaire circulaire, tautologique, sur le fait d'habiter: j'aime là où j'habite parce que j'y habite. Dans le dernier extrait de témoignage, le «forcément» semble induire que, fatalement, on aime d'une certaine façon, là où on habite ou l'habitat de notre enfance, par accommodation, fatalisme ou manque d'éléments de comparaisons.

On est donc, avec cette observation, bien loin de constater une construction rationnelle et réfléchie d'un projet d'habitation sur la base de critères objectifs... A méditer pour prendre avec recul l'analyse qui suit...



Les critères de choix de l'habitat: deux visions se dégagent

A travers les entretiens, nous proposons d'identifier deux visions très différentes sur les préférences d'habitat, que l'on pourrait différencier sur deux gradients: celui du «**vivre ensemble**» (du plus individuel au plus collectif, en ordonnée ci-dessous) et sur un gradient d'une certaine vision de la **fonctionnalité et de l'esthétique** (en abscisse). Le schéma suivant tente un tel classement des critères de choix identifiés, et propose également de rendre compte de la fréquence de mention de tel ou tel critère avec la taille de police plus ou moins importante:



*Bâti différencié: nous proposons ce vocable pour parler du bâti personnalisé, non standardisé.

A noter sur ce schéma que les critères situés au centre peuvent être aussi bien soulevés par des participants préférant vivre isolés en «rase campagne» sur un vaste terrain, que par des personnes recherchant plus de lien social. Sous les termes de tranquillité et de calme, on va retrouver différents éléments: absence de bruits des voitures pour les uns, absence de voisinage pour les autres (cf. ci-après). Les critères d'économies d'énergies, la luminosité, la proximité des transports publics, l'accès par pistes cyclables, de commodité du bâti (absence d'escaliers, de niveaux différents) ont été régulièrement posés.

Un jardin: notre espace à nous, le lien à la terre, mais souvent de taille modérée

Tout d'abord, la présence d'un jardin est un critère de choix de l'habitat pour la majorité des participants. Beaucoup de participants déclarent en avoir ou en souhaiter y compris dans les maisons de centre-bourg, et même pour un participant, avec un jardin loué plus loin. Le jardin est perçu comme un espace de libertés, on pense aux usages tels que le sport, le jardinage (potagers), les barbecues, les rencontres entre voisins, et surtout, pour les loisirs des enfants. Quelques participants ont manifesté le souhait d'avoir des animaux (chèvres, poules...) et perçoivent les lotissements comme des endroits ne permettant pas ce type d'usage.

"Faut que y'ait un peu de terrain, pas énormément aussi parce que j'ai pas envie d'entretenir. "

On a du terrain, moi il me faut un jardin. Le lien à la terre.

"Moi j'aimerais bien avoir des animaux, et pas avoir de voisins aussi. Etre éloigné des autres, quand même un peu. Avoir notre espace à nous.

«Bah la liberté c'est être bien chez soi et pas rester collé avec les voisins tout le temps. Faire un barbecue sans entendre tout ce que dit les voisins, sans se prendre la fumée des voisins.»

«Non il faut rester modéré sur les terrains, pas trop grand, on sait pas trop s'il va faire du jardin ou pas.»

«On préfère à la campagne, en dehors du bourg. Pour le calme, y'a pas de voisins. On peut faire ce qu'on veut. On peut être tout nus dans le jardin. Plus pour pas les gêner, si on fait une fête.»

De nombreux témoignages montrent que les habitants ne souhaitent pas forcément un «grand» jardin, pour éviter de passer trop de temps à l'entretenir.

Y'a un petit jardin derrière donc ça c'est bien, une petite cour devant...

Etre tranquille: loin des espions et des fouines

Dans le prolongement de ces réflexions sur le jardin, le souhait est très fort et marqué d'être «tranquille» c'est-à-dire sans vis-à-vis avec les voisins, ne pas les gêner non plus. Le mythe du rêve de pouvoir «se promener tout nu» dans son jardin, de ne pas entendre ni voir les voisins... a la peau dure!

La crainte est forte, même chez les jeunes, adolescents et enfants (rapportent-ils ce qu'ils entendent ou ce qu'ils vivent?) de se faire «espionner par un voisin» (ou une «petite vieille»), qui fouinent chez eux.

«Euh pas avoir les voisins qui nous espionnent. Y'a des espions, oui les petites mémés et tout. Faut pas se promener tout nu dans notre jardin...»

«Moi c'est maison vieille pierre isolée, avec un seul voisin. Le paradis quoi.»

«Construction type pavillon, sans trop de vis à vis. Chacun chez soi.»

On est en pavillon en campagne, ça nous convient: la tranquillité, euh la liberté. La liberté, en fait on est pas dans un lotissement, et du coup on est un petit peu plus libre de nous. C'est à dire qu'on est pas dans des maisons trop collées comme dans des lotissements. Un petit hameau mais c'est pas un lotissement, c'est plus privé.

«On peut se promener tout nu devant la fenêtre et qu'on nous voit pas.»

La question du vis-à-vis est centrale dans cette affaire. Aucun des participants n'a constaté qu'il y'en avait peut être moins dans les maisons en bande, qui restent perçues comme trop rapprochées pour être «tranquille». Toutefois, la forme urbaine de type maison individuelle au milieu du jardin est également critiquée lorsque les parcelles sont «trop petites»... 400 ou 600m² sont jugés souvent insuffisants pour éviter les vis-à-vis.

Les implantations préférées par les personnes fuyant le contact aux voisins sont les bords de routes, les fonds d'impasses: *«Oui on est heureux, au bout d'une impasse, on est au calme donc très bien.»* A l'inverse, la tranquillité s'acquiert dans les bourgs, loin des axes routiers, pour celles et ceux qui recherchent le contact aux voisins. *«Faudrait qu'on ait des voisins mais pas entendre les voitures tout le temps.»*

On retiendra ce bel échange, représentatif des deux visions, entre une parisienne et un jeune garçon qui se sont rencontrés dans la boîte noire:

La parisienne: *Mais c'est pénible si on veut être tranquille les voisins...*

Le jeune garçon: *C'est bien aussi d'avoir des voisins, et si on veut être tranquille ben on à qu'à aller dans la maison.*

L'enquête confirme l'importance de la dimension esthétique dans le choix de l'habitat

Sans que les participants parviennent parfois à la nommer, et avec la réserve de son caractère subjectif, la dimension de la beauté de l'habitat rentre fortement en ligne de compte. Cette série d'entretiens confirme donc ce qui a été soulevé lors du Salon de l'habitat de Mayenne:

- les maisons en pierre, dans les hameaux ou les centres-bourgs, sont très appréciées pour leur beauté,
- les lotissements sont fortement critiqués par la dimension répétitive des constructions,
- Certains participants souhaiteraient plus de couleurs, et trouvent tristes le gris des maisons en pierre sans trouver satisfaction dans les pavillons beiges; d'autres préfèrent le gris blanc et noir des maisons modernes,

«Notre préférence? On est plus dans le neuf, moderne, on a un toit plat chez nous»

«Je voudrais que l'extérieur et l'intérieur de la maison soient plus différents.»

«Faire des maisons modernes. Mettre des couleurs, c'est tristounet, parce que là c'est hyper triste.

«On se verrait pas habiter en lotissement, elles sont toutes pareilles, elles se ressemblent toutes les maisons.»

«Il faudrait peindre les maisons en bleu, rose, comme dans le sud. Un peu partout, centre bourg ou ailleurs. violet, vert...»

"Pas en bois, je trouve que le bois vieillit très mal."

"Une maison à rénover, parce que on veut «laisser vivre sa créativité». Parce que c'est beau."



Tirs croisés contre les lotissements, majoritairement pour deux raisons: la forme urbaine et l'esthétique

Sur la base de ce qui précède, les participants ont énormément critiqué les «lotissements», à savoir les zones pavillonnaires actuelles et plus anciennes, et ce pour plusieurs raisons:

- Trop de vis-à-vis, les gens sont les «uns sur les autres»...
- La standardisation des constructions est rejetée «en bloc» (béton!), même par certains résidents dans ces habitats:

«Lotissement ça me va mais les maisons toutes collées toutes pareilles non.»

«Les maisons elles sont toutes identiques, la salle de bain elle est au même endroit chez tout le monde. Ça ça me plaît pas.»

«Etre tranquille à la campagne c'est pas être dans un lotissement.»

- le manque d'espaces publics «d'espaces de convivialités, de jeux, d'aires»,
- la destruction du bocage, des arbres et de la nature que cela implique («avoir à proximité un paysage plutôt que du béton», «il faut faire des lotissements un peu plus paysagers, pas abattre les arbres avant de faire des lotissements»),
- une vision plus subjective, qui selon nous est liée au fait que le pavillonnaire, pour ces participants, ne satisfait pas leur sentiment d'appartenance:

«j'aime pas l'unité pavillonnaire, c'est pas joli, ça me parle pas trop, y'a pas trop d'histoire. Et puis l'aspect organisationnel, très bitumé, très rangé... ça me fait pas vibrer.»

«un lotissement je trouve que ça respire pas grand chose.»

Comme dans la première série d'entretiens au salon de l'habitat, on constate que de nombreux participants renvoient dos à dos l'offre en lotissement et celle en centre bourg (avec une préférence toutefois pour les centres bourgs dans l'expérience de Lassay) et entretiennent l'espoir de trouver un compromis incertain entre les deux.

Pour nuancer ces observations, certains participants trouvent ces pavillons intéressants pour les personnes âgées et les familles avec enfants («y'a une vie de quartier quand même, on est dans un département où y'a une vie de quartier dans les lotissements quand même») lorsqu'ils se situent à proximité des commerces et services (5 minutes à pied).



Penser aux «demi-vieux»... et aux vieux

Certains participants pensent à leurs vieux jours en anticipant leurs choix de logements par rapport à l'adaptation de leur habitat:

«Conçu pour la durée, adapté aussi pour le vieillissement, de plein pied presque. Quand on a fait la maison on a pensé à ça.»

D'autres, plus nombreux, considèrent les bourgs comme inadaptés aux personnes âgées et à mobilité réduite.

«Dans les nouveaux lotissements plutôt, pas dans les vieilles maisons à cause des escaliers. Il faut être dans un centre bourg, mais dans des lotissements, ou maisons neuves, avec des chemins piétonniers.»

Cela est à nuancer par quelques témoignages qui considèrent les centres bourgs comme intéressants pour les personnes âgées (proximité des services de soins et des commerces) voire même à l'inverse que trop peu de jeunes s'installent en centre bourg.

«Moi j'aime mieux le centre bourg, parce que on est au milieu du monde. j'aime mieux, et puis y'a des soins partout, parce que je vieillis.»

Enfin, deux participants ont formulé le souhait de voir s'implanter des foyers-logements, des formes adaptées aux personnes semi-autonomes (les «demi-vieux»):

«Il faudrait des structures pour qu'ils soient semi-autonomes. mais 70 / 75 ans on perd un peu d'autonomie, besoin d'être sécurisé, il faut des foyers logements.»

L'habitat: des valeurs transmissibles entre générations?

Cela restera une question, mais dans la mesure où de nombreux enfants, des familles entières avec grands parents, enfants et petits enfants ont fréquenté la boîte noire, nous pouvons ici avancer des hypothèses et faire état de témoignages.

Les enfants, eux, ne semblent pour la plupart pas s'interroger outre mesure sur le fait d'habiter dans tel ou tel type d'habitat. On peut toutefois penser que l'imprégnation du type d'habitat doit sans doute être fort, notamment la dimension du contact à la terre (jardin, «campagne» à proximité), ainsi que la préférence pour le bâti ancien en pierre.

«C'était l'ancienne maison de mon grand père qu'on a rénové, modernisé, et ayant moi même grandi je dirais au grand air, euh j'avais plaisir une fois papa à faire profiter du même cadre de vie à nos enfants.»

Comme on l'a vu dans la précédente enquête au salon de l'habitat, les critères de choix, notamment l'implantation dans les lotissements pour le jardin, la proximité de familles de même classes d'âges, est souvent faite pour les enfants.

«C'est pas nos critères, c'était pour nos enfants maintenant ils sont grands. On serait mieux à la mer. Malheureusement les enfants sont partis. On a toujours la maison, on est bien mais y'a moins d'intérêt parce que maintenant les enfants sont grands.»

«Le choix de l'environnement a été décidé par rapport à nos enfants bien sûr.»

En guise de conclusion des deux enquêtes...

Nous proposons ici de noter cinq points marquants de cette enquête, parce qu'ils ont le mérite de dépasser les habituels constats sur la question d'habiter, préjugés et conceptions régulièrement admises:

- Un nombre important de participants a besoin, indéniablement, d'un certain "contact à la terre", de paysages préservés et d'une certaine "proximité" de la nature. Cela se traduit différemment, depuis ceux qui recherchent de grandes parcelles individuelles, jusqu'à ceux qui souhaitent la préservation du bocage et d'espaces verts collectifs,
- Le nécessaire sentiment d'appartenance au territoire peut se matérialiser à travers la personnalisation du jardin, à défaut d'une personnalisation des constructions d'habitats. Ce souhait de personnalisation, d'individualisation de l'habitat, cette recherche de créativité et d'esthétique est fortement apparu dans les entretiens,
- Les participants ont bien conscience du besoin de compromis entre plusieurs critères, et de l'écart entre rêve et réalité (*"Si j'avais les moyens je voudrais un jardin en ville. j'ai des goûts de luxe" De la campagne autour, mais pas très loin de la ville, quand même pour avoir toutes les commodités. Prendre le vélo.*),
- Les participants sont influencés par leur vécu et notamment leur enfance, mais ont en réalité beaucoup d'incertitudes quant au choix de leur habitat, et finalement semblent pouvoir s'accomoder de nombreuses situations bien que certains critères soient discriminants,
- Deux grandes visions, semblent se distinguer, entre les personnes qui recherchent la fonctionnalité et ceux qui recherchent l'esthétique, ceux qui recherchent le lien social et ceux qui fuient les voisins. Les habitations en centre-bourg, semblent davantage répondre à celles et ceux qui recherchent un certain "cachet" et un contact avec le voisinage. Les habitations en lotissements pavillonnaires sont fortement critiqués et le bâti des hameaux encore rêvé par ceux qui fuient les voisins.

Ces réalités font exister des envies et donc des parcours résidentiels très différents au sein d'un même territoire, et expliquent en partie les difficultés rencontrées pour répondre à ces demandes variées. Reste à savoir si les élus doivent répondre à tous, ou avoir le courage d'orienter le territoire et souhaiter un futur collectif, guidé par les documents d'urbanisme dont ils disposent.

L'enregistreur de vol recueille l'avis des habitants

Une drôle de machine interpelle les passants au salon de l'habitat. Tout le week-end, Mayenne communauté a décidé de donner la parole aux habitants sur l'urbanisme, de façon ludique.

Reportage

Le stand interpelle. Derrière la table où sont posés un vieux micro en métal, un téléphone et une lampe orange, Gabriel Soulard a le sourire. Il voit défiler depuis le matin des personnes aux regards interrogatifs. « **Personne ne comprend ce que c'est !** » ironise l'animateur qui travaille avec une compagnie d'artistes à Alençon. Ces dames qui disent. Et pour cause, le principe est unique et créé de toutes pièces pour l'occasion par Mayenne communauté.

Une grande boîte de 3X2 mètre baptisée « Enregistreur de vol de territoire » qui permet de recueillir l'avis des habitants du territoire sur diverses thématiques comme l'habitat, le tourisme, les énergies renouvelables, les zones commerciales... « **Les gens prennent goût et sourient en sortant. Sur des thèmes techniques, c'est gagné pour nous.** »

Comédie et urbanisme

Le principe : les passants entrent dans l'enregistreur de vol, choisissent un thème et donnent leur avis à partir d'une question et de plusieurs photos. « **C'est une rencontre entre comédie et urbanisme. Les gens sont assez vite pris dans les réactions et ils s'expriment sur les logements vacants, les éoliennes... Ils passent en moyenne cinq minutes à l'intérieur mais ça peut aller jusqu'à quinze** », poursuit l'animateur.

Si « **ce sont d'abord les femmes qui n'hésitent pas à y aller** », des couples où des hommes seuls franchissent aussi le pas.



Comme pour les boîtes noires dans les avions, la couleur orange est dominante sur le stand.

Hier, en milieu d'après-midi, ils étaient une vingtaine à avoir testé l'enregistreur de vol, comme André, jeune retraité : « **J'ai choisi le thème déplacement et mobilité. Je suis marathonnier et je m'aperçois que quand on n'est pas un local sur les circuits, on ne sait pas où on va. J'ai proposé d'améliorer la signalétique.** »

À l'issue du week-end, toutes les conversations seront retranscrites sur papier. Une aide pour les élus de Mayenne communauté afin de définir

les enjeux du territoire. « **Cela s'inscrit dans le cadre de l'élaboration du Scot (Schéma de cohérence territoriale) et du PLUI (Plan local d'urbanisme intercommunal). L'urbanisme est un thème un peu complexe donc c'est important de trouver d'autres formes de concertations sous forme de jeu** », se félicite Yasmine Rocher, chargée de mission à la communauté de communes.

La petite boîte devrait également être présente aux Entrelacés, au mois

de juillet, à Lassay-les-Châteaux. Un bon moyen de toucher du monde. « **Le territoire, c'est un avion où toutes les personnes à l'intérieur ont une trajectoire commune et où les élus sont les pilotes. Rassurez-vous, l'avion Mayenne communauté ne va pas se cracher** », lance en plaisantant Gabriel Soulard pour expliquer le nom de l'appareil.

Donovan GOUGEON.

Conception, accompagnement et rédaction :
Gabriel Soulard, septembre 2017

Conception et réalisation de la boîte noire :
Gabriel Soulard (Le Tiret du Six/Ces Dames Disent)
Mehdi Meskini (Cie Ces Dames Disent)
www.cesdamesdisent.com

Organisation, accueil et participation à la création :

